

50

Léo Bonneville

Numéro 50, octobre 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51691ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bonneville, L. (1967). 50. *Séquences*, (50), 2–3.

50

Avec le cinquantième numéro de **Séquences**, nous abordons méthodiquement l'étude du cinéma canadien. Certains diront que c'est prématuré, que le cinéma canadien commence à peine à vivre, du moins qu'il a de la difficulté à survivre et surtout à s'affirmer. A cela, nous répondons que nous voulons faire prendre conscience à nos lecteurs que le cinéma canadien **existe**. C'est déjà quelque chose. C'est même l'essentiel. Ne demandons pas à un cinéma naissant de produire tout de go des **Jivago** et des **Sound of Music**. Attendons. Cela n'est pas urgent. Actuellement, le cinéma canadien tente de se délivrer de ses obsessions. Et Dieu sait s'il en a. Le cinéma canadien est tourné vers lui-même. Il est égocentriste. Il se regarde vivre. Il est donc analytique. Chaque créateur — c'est un grand mot — cherche à s'exprimer, c'est-à-dire à se traduire, plus, à s'exposer. Prenez n'importe quel film canadien, il est difficile de ne pas y trouver un "auteur" en mal de se répandre. En fait **notre** cinéma canadien est peut-être plus romantique qu'on ne le croit. On souffre beaucoup dans le cinéma canadien. On y est tellement inconfortable. On voudrait tant être autre que l'on est. On cherche à se délivrer. De n'importe quoi. Et de tout. Un cinéma assoiffé de liberté. Un cinéma en quête de son identité. Un cinéma pour un temps de transition.

Ne nous étonnons pas si le cinéma canadien n'est pas en couleur, s'il n'arrive pas à dire **correctement** ce qu'il veut dire, en somme s'il est un peu **court**. Nos auteurs **commencent** mais déjà ils ont des idées devant la tête et des images au bout des bras. Ils veulent. Et leur talent supplée encore à leur génie. Mais déjà ils nous fournissent l'occasion de constater qu'ils ont

l'oeil ouvert et la parole facile. C'est dire que nous pouvons tenter une véritable étude du cinéma canadien. Et c'est ce que nous ferons au cours de cette année en examinant concurremment l'historique et les thèmes du cinéma canadien et en interrogeant non seulement les réalisateurs de films mais aussi des personnes qui participent activement au **monde** du cinéma canadien. C'est dire que nos lecteurs ne seront pas frustrés... et qu'ils pourront se faire une juste opinion du cinéma canadien.

* * *

Plutôt que de faire l'éloge de **Séquences** à l'occasion de la parution de son cinquantième numéro, nous avons pensé mieux servir nos lecteurs en les assurant, pour cette année encore, de la collaboration de critiques étrangers qui apporteront des articles variés sur des sujets pleins d'intérêt.

Un dernier mot. **Séquences** continue son travail de culture cinématographique dans le même esprit qui l'animait à sa naissance, il y a treize ans, c'est-à-dire servir les ciné-clubs et les cinéphiles et contribuer ainsi à former un public intelligent et avisé. **Séquences** croit ne pas avoir dérogé à ses intentions.

Et puisqu'il faut bien dire les choses comme elles sont, ajoutons pour finir que **Séquences** reste la revue de cinéma la plus **lue** et la plus **discutée** au Canada. Et cela nous rend plus fier que jamais.

Léo Bonneville,

Directeur

Spécial 50 : 80 pages